

Des souvenirs de TNP ?

Nous sommes un groupe de 10 qui avons accumulé des souvenirs de décors, de textes et de bons moments : l'usine sombre du *Roi Lear*, les chaises dorées de Feydeau, la maison de verre des *Trois Sœurs*, une vache sur la scène, un piano dans les airs, etc.

Saison 2019-2020 ?

La salle Jean-Bouise était dans l'obscurité magique du théâtre.

Quatre jeunes femmes, métisse, bretonne ou parisienne, l'une au geste stylisé de marionnettiste, l'autre utilisant la rondeur de sa silhouette pour danser, toutes revendiquant le droit à la liberté de vie, le rejet des idées imposées et le droit au choix. *Désobéir* : un programme pour réfléchir et pour aimer l'impertinence.

Au milieu du spectacle, une des 4 actrices appelle à la participation d'un spectateur pour lui donner la réplique.

Quelle intuition l'a poussée à choisir notre ami Pierre, deuxième rang, haute stature ?

Bonne pioche !

Pour elle. Pour nous.

Bien timbrée, pleine du plaisir de participer, la voix ample et assurée de Pierre a lié le public aux actrices.

Désobéir, le titre de la pièce, un coup de chapeau, qui nous a emballés par la vérité du texte, la fraîcheur des actrices, la simplicité de cette salle intime où le théâtre prend une dimension philosophique.

Notre ami Pierre a quitté la scène de la vie il y a un mois ; son cœur a lâché, le 1^{er} avril 2021, d'un coup de théâtre qui nous laisse pantois.

Quand nous reviendrons au TNP, là où la vie et le jeu se rejoignent, là où les acteurs sont directement liés aux spectateurs, nous y trouverons son écho.

Amicalement

Catherine Chometon

Je me souviens

De Samy Frey, bien sûr, qui parcourait les paysages de la mémoire de Georges Perec, mais aussi de la mienne. Il traversait sur son vélo des monts et des vallées, des plaines et des vallons, qui ondulaient comme des voiles...

Je me souviens

Encore de Samy Frey et de Toller, des étendues d'eau du *Massacre à Paris*, de Marivaux et de *La Fausse Suivante*, de la folie du *Roi Lear*, de Peer Gynt...

Je me souviens

De ce long poème épique, du *Mahabharata* de Peter Brook, de Maurice Bénichou et de Mahmoud qui jouait du Kémantcha...

Je me souviens

De *Gœrges Dandin* et de *Tartuffe*. D'Armand Gatti et de *La Vie Imaginaire de L'Éboueur Auguste Geai*. De Brecht par le Théâtre de Bourgogne et d'Anne Sylvestre et Claude Vinci qui les accompagnaient...

Je me souviens

Des lectures de Dominique Blanc et Michel Piccoli, des roses de Vittorio Gassman seul en scène, de Zerline et Jeanne Moreau, de Sarah Kane et Isabelle Huppert, des *Gens déraisonnables* et Gérard Depardieu...

Je me souviens

Des chapiteaux et des tréteaux de 1789 et Ariane Mnouchkine, du Bread and Puppet et du bol de soupe donné en partage, des chevaux de Bartabas, des silences du Living Theater, de Pina Bausch, des ampoules électriques de Bob Wilson et Edison...

Je me souviens

De *Ruy Blas*, d'*Une Saison au Congo*, de *L'Annonce faite à Marie*, d'*Antigone*, de *Périclès*, d'*Électre*... Des Langagières...

Je me souviens

Du landau des Deschiens, de la mise en imaginaire de *L'Homme qui Rit* par Gérard Guillaumat, de la langue débridée du Saperleau...

Je ne me souviens pas

De *L'Affaire Correra*, de *La Mort Préaturée d'un chanteur populaire*, de *Two Old Women* et de bien d'autres encore...

Mais si je me souviens

De ma première fois en ce lieu emblématique : le Théâtre de La Cité/TNP.

De Jean Bouise et de sa gouaille débonnaire pour chanter les péripéties du Brave Soldat Schweyk :

« Il portait son canon...on avec fougue et passion...on...on, il portait son canon...on avec fougue et passion. La première balle qui passa lui arracha les deux bras toujours debout au front il portait son canon, la deuxième balle qui passa le reste lui coupa toujours debout au front il portait son canon. »

De Pia Colombo qui invitait au repos le guerrier :

« Viens et pose ton chapeau assieds-toi et goûte le poisson de la Moldau goulash et choucroute. Tu as besoin d'un abri, rompu il te faut un lit, tu es un homme c'est important que tu sois protégé des vents... Et maintenant 50 centimes. »

Je me souviens

D'une autre première fois, pour ouvrir le Printemps des Poètes.

Je fus invitée à prêter ma voix à un poème de Jean-Pierre Siméon.

J'avais 75 ans.

La trouille au ventre, sur le plateau immense, je prenais la mesure des nourritures engrangées depuis des décennies.

Il me reste le temps d'en engranger encore et encore... Avec Vous ?

Rose-Marie Minassian

Occuper l'espace.

Je me souviens au siècle précédent de Guillaumat dans *Le Poisson scorpion*, assis ou marchant derrière cette table interminable barrant la scène, table jonchée de cartes géographiques, de notes, et joutée par une mappemonde ; je crois me souvenir de Chéreau et Malet dans *La Solitude des champs de coton*, déambulant d'un container à l'autre, entre deux longs gradins latéraux accueillant le public (mais était-ce bien eux ? dans quel bâtiment était-ce ?) ; je me souviens en ce siècle de Piccoli à l'aube de ses 80 ans, Lear géant arpentant la scène, et de Yordanoff / Coriolan, en monstre d'énergie botté parcourant mille lieues. Il n'y a pas si longtemps, 5 actrices occupaient tous les espaces de la prison de *Rebibbia*, transformant de façon prophétique un moment d'enfermement en moment de liberté.

Que de souvenirs de mouvements, de textes, de voix, de musiques, de lumières, de décors grandioses ou minimalistes, du *Bal aux Aviateurs*, d'*Une saison au Congo* à *Je suis Fassbinder*, mais les plus beaux souvenirs restent à venir. Au plaisir d'être surpris !
À très bientôt

François Mallet, Villeurbannais depuis 1977

Bis repetita !

Bonjour,

Le facteur vient de m'apporter de vos nouvelles et je viens — marquant ainsi une pause dans mes activités d'éditeur indépendant — de lire d'une traite et d'un seul souffle *Bref* qui propage la bonne nouvelle : *Le printemps est inexorable !*

Ce fut une belle diversion sous la forme devenue si rare d'un tabloïd. Alors j'ai eu envie, illico, de vous l'écrire.

J'ai été ému par ces nombreux témoignages de jeunes acteurs, de traducteur, d'auteur, de lycéens qui disent si bien la joie d'être ensemble dont nous n'imaginions pas qu'on puisse un jour nous priver.

Et puis, puisque vous m'invitez à faire appel à mes souvenirs, sachez que celui qui se gravera le plus durablement dans ma mémoire, est d'ores et déjà, celui où je reprendrai place dans la salle, face à la scène et aux côtés de tous les autres spectateurs, avides de découvrir la prestation de Ethan, Rachel, Adélie, Tatiana, Baptiste, Martha et les autres...

Bravo et Bis repetita !

À bientôt

Alain Chassagneux

Bon anniversaire !

Le TNP fête son centenaire, je viens de fêter moi-même mon 83^e anniversaire et j'ai le sentiment que cette institution m'a accompagné depuis toujours : à Chaillot, Gérard Philipe, sa silhouette et sa voix si particulière dans *Lorenzaccio*, Daniel Sorano déboulant sur scène par la cheminée du décor dans *Ruy Blas*, dans la Cour du Palais des papes, Jean Vilar impressionnant dans *Meurtre dans la cathédrale*... et bien d'autres dans ces deux lieux.

Les circonstances de la vie professionnelle m'ont conduit à Lyon et je suis devenu un fidèle des spectacles de G. Lavaudant, de R. Planchon, de C. Schiaretti : que de découvertes et d'émotions partagées !

Mon souhait est de poursuivre les découvertes et les riches échanges que Jean Bellorini nous promet.

Bien cordialement

Gilbert Cornu